

## OBSÈQUES DU RÉVÉREND PÈRE YVES LE CLERC

Sainte-Anne, le 3 mars 2010

Lectures : *1 Cor 15, 1-5.11*  
*Jn 11, 17-27*

Frères et Sœurs,

En ce 3 mars, c'est au jour anniversaire de ses 84 ans que la Providence nous donne de célébrer les obsèques de notre Frère, le Père Yves Le Clerc. Ce jour devient ainsi doublement son « dies natalis », le jour de sa naissance « sur la terre comme au ciel ! »

Il me semble que c'est encore un signe qu'il retourne vers le Père en cette année sacerdotale, lui qui était si heureux et si fier, au bon sens du terme, d'être prêtre. J'ai toujours été frappé par la très belle manière dont il célébrait la messe et la grande application avec laquelle il s'y préparait.

C'est encore un personnage à sa façon qui nous quitte et que nous remettons aujourd'hui à Dieu. Les témoignages qui nous arrivent parlent tous de sa personnalité attachante au service de la communauté, tout particulièrement à l'accueil du monastère.

« J'ai été très marqué par sa disponibilité, sa gentillesse, mais aussi sa rigueur et la profondeur de sa foi... »

« Avec tous mes frères de Kergonan, je pleure celui qui vient de nous quitter. Il a tellement marqué le monastère par sa belle personnalité si attachante !... »

« Son enthousiasme, sa simplicité et son humanité étaient, à mon sens, les forces de sa personnalité. »

« Il semblait toujours heureux d'être là pour servir et être utile. Son humilité était parfois presque trop présente et pouvait cacher ainsi un personnage étonnant... »

« En même temps, je rejoins votre communauté dans la joie pascale et l'espérance que font lever en nous la parole de Jésus : "Celui qui croit en moi ne mourra jamais" ». »

Toute sa vie aura été marquée par le double drame familial de 1938, avec, au début de l'année, le décès de Christiane, sa sœur aînée, âgée de 14 ans seulement, suivi, dix mois après, par le rappel à Dieu de sa mère tant aimée. Nous sommes alors le 7 octobre 1938, le petit Yves est enfant de chœur pour l'adoration du Saint Sacrement, en ce premier vendredi du mois, à la Basilique Saint-Donatien et Saint-Rogatien à Nantes. Tout à coup, Madame Le Clerc, enceinte, s'effondre et rendra son âme à Dieu dans la sacristie, le soir même, à 21 heures. Le petit Yves, témoin oculaire de ce drame, n'a que 12 ans ; il en restera marqué au fer rouge, pour la vie, dans sa psychologie profonde. Il ne pouvait évoquer cette épreuve sans pleurer à chaudes larmes. Il y avait gardé en lui quelque chose de cet enfant blessé.

Comme les siens, il est animé d'un grand esprit de famille, et me parlait volontiers de son admiration pour son père, sa tante Marthe qui était restée célibataire pour élever ses neveux orphelins. Il aimait à évoquer ses souvenirs et j'étais sûr de lui faire plaisir en lui parlant de la maison du grand père Des Touches à Préfailles où j'ai eu moi-même la chance d'y faire quelques séjours de vacances, de l'oncle Raoul et de tante Simone, d'Odile et de Nicole, ses cousines.

La belle figure de son arrière grand-oncle « le saint de la famille », comme il aimait à dire, saint André-Hubert Fournet, était également un sujet de noble et légitime fierté.

Quant à lui, après ses études au séminaire, il est ordonné prêtre le 28 juin 1952, à la cathédrale de Nantes, par Monseigneur Villepelet. On se désolait à l'époque, disait-il encore, car il n'y avait que 28 ordinands cette année-là !

Après cinq ans de ministère varié comme vicaire instituteur, il arrive à Saint-Nicolas de Redon, avec pour curé, le Père Boursier qui avait passé 5 ans au noviciat de Kergonan avec le Père Yves Boucher. Jugeant son jeune vicaire, Monsieur le Curé lui dit un jour : « Allez donc voir à Kergonan ! », et le Père Le Clerc d'ajouter : « Il savait bien ce qu'il faisait ! »

Monseigneur lui demande alors un an de réflexion qu'il passe à l'orphelinat de La Ducherais, avant de pouvoir rejoindre le noviciat. Il y trouve le Père Bouleau, le Père Le Nezet, avec pour Maître des Novices, le Père Lefeuvre, sous l'abbatiate de Dom Demazure.

Après une longue vie au service de la communauté, il nous disait souvent ces derniers mois, en pointant son index vers le ciel : « C'est mon tour, j'ai hâte d'aller là-haut ! », exprimant ainsi, à sa façon, comme nous le demande saint Benoît, le désir de la vie éternelle que nous devons entretenir de toute d'ardeur de notre âme (*RB* 4, 46).

Son départ et tous ceux que nous venons de vivre nous invitent à tourner nos regards vers le ciel. C'est de là que nous venons, et c'est encore là que nous sommes appelés à retourner. Dieu nous a créés dans son amour et c'est encore dans son amour qu'il veut nous recréer pour l'éternité. Cette foi en l'éternité bienheureuse est le propre de toute vie chrétienne, et bien sûr de toute vie monastique. Dans l'espérance, nous savons que nous sommes sauvés, que la mort n'a pas le dernier mot. « Mort, où est ta victoire ? » pouvons-nous dire avec saint Paul.

C'est tout le dynamisme de l'espérance chrétienne, de la grande espérance dont parle Benoît XVI dans sa première encyclique « *Spe salvi* », de cette espérance sûre et fiable qui nous permet d'affronter la vie présente : même un présent pénible peut être vécu et accepté s'il conduit vers un terme, si nous pouvons être sûrs de ce terme et si ce terme est si grand qu'il peut justifier les efforts du chemin (cf. *Spe salvi*, 1).

Au cours de sa vie terrestre, Jésus a multiplié les annonces de sa résurrection future, comme nous l'avons entendu dans son dialogue avec Marthe : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ». Affirmations difficiles à comprendre et qui ne trouveront tout leur sens, qu'après la Passion et la mort de Jésus, sur le témoignage des Apôtres à qui il est donné de faire l'expérience bouleversante de la rencontre du Ressuscité.

C'est bien ce que nous disait saint Paul dans la première lecture : Vous serez sauvés par la Bonne Nouvelle, si vous gardez cet Évangile tel que je vous l'ai annoncé... Le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, et il est apparu à Pierre, puis aux douze. Voilà notre foi.

C'est dans cette foi et cette grande espérance que je remets l'âme du Père Yves Le Clerc à Dieu, au Dieu de toutes les miséricordes pour qu'Il l'accueille dans sa bienheureuse éternité et lui donne de goûter aux délices du festin des noces de l'agneau. Là, avec tous les membres de notre communauté réunis dans la Jérusalem céleste et en compagnie de tous les saints, qu'il intercède pour nous qui poursuivons notre pèlerinage dans la foi et dans l'espérance. Amen.